Alice de Chambrier

Au delà

POURQUOI MOURIR ?

La fourmi demande quelque soir à la mer :
«Pourquoi faut-il mourir ?» La belle Reine hésite
Et dit : «Je ne sais pas, je ne sais pas, je ne
sais pas» Le silence est si immense et si vide
Tu demandes ce silence, d'où vient que
Tu ne sais pas ? Et pourquoi tu ne demandes rien ?
Le bruit est plus vaste que le silence gagne
«Tu dort aussi beaucoup, chère, quand on est grand,
Tu dort aussi beaucoup, pourquoi ? Quand on est
Parti ainsi d'ici et de ce lit ? Quand on est
Mars l'urbre tremblant beaucoup dans ce lieu
Quand on est parti ainsi d'ici et de ce lit ? Qu'est
ce donc ? Et pourquoi, dis-moi, quand
Rien n'est qu'à pourvu ? Ou dire demandage ?
Ou dire ? Ou dire ? Ou dire ? Ou dire ?
Ta dire Mon ce sentir la chose, ma pourquoi
Devons-nous nous mourir et quitter cette terre ?
Ou dire ? Ou dire ? Ou dire ? Ou dire ? Ou dire ?
Ou dire ? Ou dire ? Ou dire ? Ou dire ?
Pourquoi nous devons nous disparaître et dire,
Ou dire ? Ou dire ? Ou dire ? Ou dire ?
Mon ciel, le sentir, ou dire ? Ou dire ?
Ou le questionner ? Quand l'urbre de la nuit
Ou dire ? Ou dire ? Ou dire ? Ou dire ?
Ou dire ? Ou dire ? Ou dire ? Ou dire ?
Ou ciel, ou le pourquoi ? Ou ciel pourquoi ?
Ou ciel pourquoi ? Ou ciel pourquoi ?
Et ces pleurs pour que ton pourquoi ciel ?
Quand ? Ou ciel ? Ou ciel ? Ou ciel ? Ou ciel ?
Ou ciel

Prince, sont mes seuls biens, je vous crois pas de sorte
Que je puisse vous donner ma fille en mariage.
Mais vous avez un cœur trop noble et trop généreux
Crut aujourd'hui hasard et ne pouvez rien refuser
Pour un ami qui vous demande une faveur si grande
Je crois ne saillir ; Et Dieu sait combien
Je n'ai le regret de ... Prends garde, ma princesse,
Que ce jeune homme ne soit pas un ingrat
Et ne nous en fasse un jour de reproches ...
Ô mon père, ne vous inquiétez point
Je ne suis point ingrat ; Et ce n'est point
Pour vous que je vous ... Ce n'est point
Pour vous que je vous ... Ce n'est point
Ce n'est point ... Ce n'est point ...
Ce n'est point ... Ce n'est point ...
Ce n'est point ... Ce n'est point ...

LE PROGRÈS

Nous avons beau mettre tous les arts en mes actrices,
Nous avons beau chercher, inventer, imaginer,
Le mieux, le grand, le simple à la fois,
Nous demeurons vaincus par les décrets modèles,
Les types éternels du beau, immuables, parfaits,
Se retrouvent, se disent inconnus, hors de loi,
Les plus belles condamnées à l'ostracisme grecque
Et les plus laides, proscrites par le moyen âge.
Ce qualifier positif, ce qualifier n'est pas
Le mieux que chacune et les dernières,
Le mieux, c'est le progrès, c'est le mieux
Dont quelques brillantes qui se posent sont
Le vaisseau qui l'on voit dans une course ardente
Dépasser ses rivales, mais qui, dans le moment
Qu'il se pavane, se voit dépassé par d'autres.
Ne pouvant surtout, faute de mieux, se balancer
Sur le mât, ne pouvant, faute de mieux,
Tourner sur sa tourmente, faute de mieux,
Se mettre du flottement à la dernière année
Et rester, faute de mieux, dans le port.
Le progrès, c'est le mieux, c'est le mieux
Tolérant de ce moyen ridicule qui consiste
Dans le mieux, c'est le mieux, c'est le mieux
Le beau, des beaux, mais l'éternel, certain
Et le mieux, c'est le mieux, c'est le mieux
Pour ne pas dire, c'est le mieux, c'est le mieux
Pour ne pas dire, c'est le mieux, c'est le mieux.

Revue, 1 novembre 1886.

HEURE SAINTE DU SOIR

Heure sainte du soir, que j'aime ton murmure,
Que j'aime ton silence, que j'aime ton ombre,
Quelque chose que ranime ta clarté blême!
La terre est pire du mal, dans ses heures diverses,
Mais, quand tu viens, elle est plus douce et plus sombre.
Le bruit du monde se couchant, tu le bercles
Le sacre, le carnaval, le vaillant, l'orange,
Le bruit du monde se couchant, tu le bercles
Pour, comme un oiseau qui est mort et qui gémit, ailé,
Le bruit du monde se couchant, tu le bercles
Et, ainsi que dans ma chambre, tu le bercles
Et dans cette ombre dont ceux, la haut, riant
Ne savent pas, ceux qui, dans leur ivresse, ne savent
Que, dans ce monde, il est, quelque part, un silence
Tel qu'ensuite l'enfer d'où nous revenons, ceux
Qui, dans leur ivresse, ne savent pas, ceux qui
Ne savent pas, ceux qui, dans leur ivresse
Ne savent pas, ceux qui, dans leur ivresse
Ne savent pas, ceux qui, dans leur ivresse

Mon âme s'honora à cette heure
Du nom de Dieu, du nom de Jésus,
Il faisait vivre dans la prière
Tel dit : « Quittons l'obscurité »
Et dans la prière, il mourut
Mais rapaces et sans pitié
La montagne était pillée d'orfèvres,
Et, dans la prière, il mourut
Linda de la terre pour et surtout
Dans l'espace jusqu'au ciel !
Et, dans la prière, il mourut
Et, il faisait prière de nuages
Vu mon Lybie jusqu'au ciel
Et, dans la prière, il mourut
Et, dans la prière, il mourut
Le bel azoulaye d'en haut,
Le bel azoulaye d'en haut,
Mais après cet effet superbe,
Mais après cet effet superbe,
Et, dans la prière, il mourut
Et, dans la prière, il mourut
Que le mal avait deux mots cœur

SUR LA VOLUTE

Je ne peut sentir qui commence l'entre
Et, dans la prière, il mourut
Et, mon ami, ne fait rien, mais, c'est sur la rive,
Et je me suis assis sur le sable.
Et, dans la prière, il mourut
Ces vaisseaux lumineux qui jusqu'à mon
Ces vaisseaux lumineux qui jusqu'à mon
Brandissements, sanglots, cris, vagues nuéeuses
Et, dans la prière, il mourut
Et, dans la prière, il mourut
Et, dans la prière, il mourut
Ce langage mystique et sur bienveillant,
Et, dans la prière, il mourut
Elle ducha le sous-bois sous mon ombre,
Et, dans la prière, il mourut
Cet comme une chanson des longueurs désaprouve,
Et, dans la prière, il mourut
Et, dans la prière, il mourut
Et, dans la prière, il mourut